

R.
La Renaissance
THÉÂTRE + MUSIQUE
D'ILLINOIS LYON MÉTROPOLIS



© Cédric Roulliat

ET
MAINTENANT,
CHERS
SPECTATEURS

5 → 9/03



CRÉATION

THÉÂTRE MUSICAL

CÉDRIC ROULLIAT

COMPAGNIE DE ONZE À
TROIS HEURES

SAISON 2023/2024

Relations presse :

Sandrine Julien

04 72 39 74 78

06 65 69 70 53

s.julien@theatrelarenaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

PETITE SALLE :

Durée estimée 1h15

Conseillé dès 14 ans

Mardi 5 mars 20h

Mercredi 6 mars 20h

Jeudi 7 mars 20h + Bord de scène

Vendredi 8 mars 20h

Samedi 9 mars 19h

DISTRIBUTION

Texte, mise en scène **Cédric Roulliat**

Musique **Laurent Péju**

Lumières **Hélène Quintard**

Environnement sonore **Baptiste Tanné**

Scénographie **Caroline Oriot**

Chorégraphie **Valentin Regnault**

Perruques et coiffure **Pascal Jehan**

Administration **Anne-Charlotte Maillot**

Avec **David Bescond, Barbara Galtier**

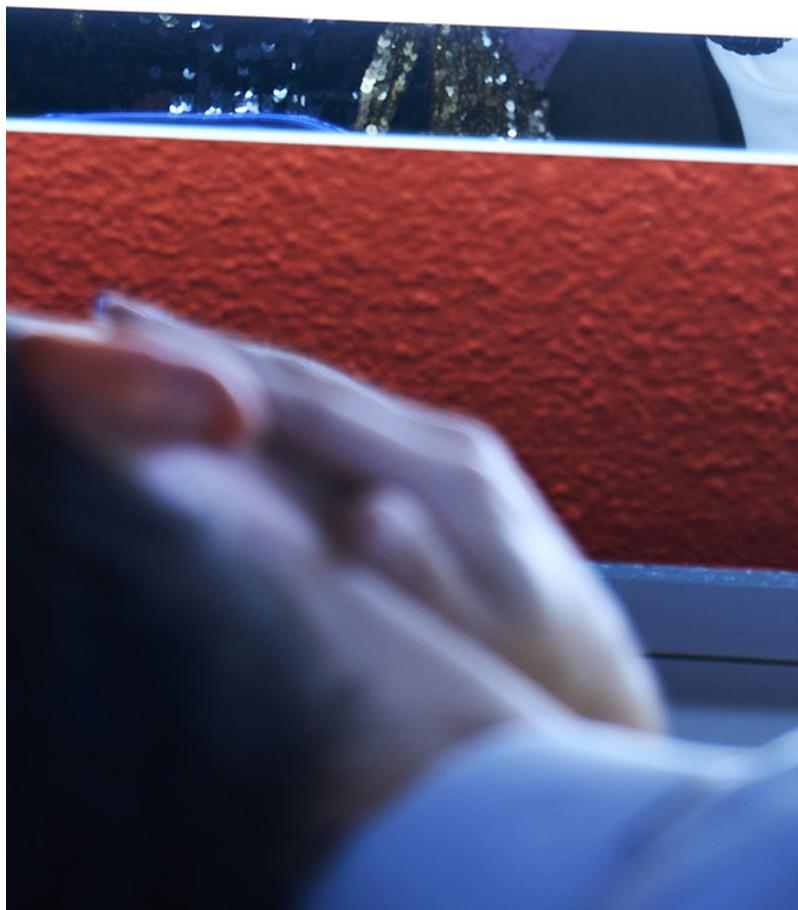
Production : Compagnie de Onze à Trois heures. Soutien : Ville de Lyon, Briscope – Centre culturel de la Ville de Brignais.

PRÉSENTATION

Depuis toujours, Maximiliana, vedette des Trente Glorieuses à la gloire évanescée, anime une revue de music-hall à travers la France avec son acolyte Gabor. Mais ce soir, lors de la dix-millième représentation du *Maximilianarama*, d'étranges signes et prémonitions se succèdent, laissant penser que le final du spectacle pourrait bien coïncider avec la fin d'une carrière, la fin d'une vie, et la fin « d'un monde ».

Cette comédie est une lettre d'amour saugrenue à un genre démodé et disparu, au croisement de plusieurs traditions, entre le « caf'conc' » et le « show télévisé » des années 70 et 80. C'est aussi une ode à celles et ceux qui dédient leur vie à divertir celle des autres, tout autant que le portrait d'une famille fantasque et détraquée, confrontée à sa propre obsolescence, et qui s'obstine envers et contre tout à dérouler un programme de « chant, danse et comédie légère » d'un autre temps, pourtant pas si éloigné du nôtre...

Faisant fi des mauvais présages, Maximiliana et Gabor vont tenter de dissiper la terreur du monde à venir, de sa finitude et de notre propre mort, avec comme seules armes deux micros et une robe à sequins de 1974.



NOTE D'INTENTION

« À l'ère des écrans et de l'addiction numérique, des robinets de fiction à la demande et des services de livraison de repas à domicile et, pour finir, de la pandémie, sur quoi peut encore reposer la nécessité du spectacle vivant ?

Comment la mise en scène de l'artifice permet-elle de palier à une réalité parfois insupportable ?

Et, quand on est sur scène et que sa vie entière n'a de sens que sur scène, comment accepter de voir le rideau tomber une dernière fois ?

Est-ce que ce ne serait pas comme si le monde entier touchait à sa fin ?

Et maintenant, chers spectateurs trouve son origine dans l'envie, ou plutôt le besoin, de dissiper la terreur du monde à venir, de sa finitude, et de notre mort propre, par l'illusion et l'artifice.

Le temps est revenu de danser au bord du précipice. D'appliquer une Thérapie Anti-Effroi par le truchement de la scène.

Mais aussi de dresser une lettre d'amour à un genre vieillissant, crépusculaire ; car la catégorie de spectacle évoquée par *Et maintenant chers spectateurs* n'existe évidemment plus en tant que telle, elle est le croisement fantasmé de plusieurs traditions : le « caf'conc' » (plus tard appelé music-hall) - établissement proposant des divertissements allant de la chanson au numéro de cirque, son pendant américain le « Vaudeville » (différent du nôtre) qui faisait travailler de petites troupes circulant sur tout le territoire des États-Unis, et enfin le show télévisé dont l'heure de gloire se situe dans les années 70. Autour du « programme de variétés », il est question d'un rapport direct avec un public populaire, nécessitant une certaine naïveté de la part de ce dernier si l'émerveillement doit se produire : la fameuse suspension de l'incrédulité.

Maximiliana et sa petite troupe ne peut créer le rêve et l'illusion que si ce pacte avec le public perdure, et dans l'époque où se déroule *Et Maintenant, chers spectateurs*, ce pacte a été mis à mal par le passage du temps et la multiplication des écrans. La scène comme « réserve naturelle » de music-hall ne fait que s'amenuiser, et le *Maximilianarama* vit ses dernières heures.

La progression du spectacle vise à dresser un portrait empathique de la meneuse de revue, entre non-sens, anachronisme et compassion. Pourquoi continuer quand le sol se dérobe sous vos pieds ? Faut-il ranger perruques et strass au garde-meuble ou bien s'entêter, au risque de s'isoler dans un univers mental ? Au fil des anecdotes livrées au micro et confessions de bord de scène, se dessine la figure à la fois intime et peut-être un peu universelle d'une femme qui a basculé dans l'illusion et ne souhaite pas nécessairement s'en extraire.

Et s'il faut évoquer la mort du music-hall, et si elle doit coïncider avec la disparition de notre héroïne, et si l'espoir en un monde meilleur doit lui aussi s'évaporer, alors autant le faire en tentant de se rappeler pourquoi le music-hall a bien pu exister à une époque, et à quoi tenait son modeste enchantement.

Et maintenant, chers spectateurs parle du lien avec un public, et il n'aura d'autre choix que d'atomiser le 4e mur, et de se reposer sur les vagues d'émotion, de rire et d'interrogation émanant des gradins pour faire vivre le sublime et le ridicule des situations proposées sur la scène figurant une autre scène.

L'enchaînement des numéros dans le programme du *Maximilianarama* n'est pas loin du vain parcours d'obstacles que constitue chacune de nos vies, et il en représentera les efforts absurdes et méritants, afin que l'identification avec Maximiliana et son équipe soit totale. »

Cédric Roulliat

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de *Et maintenant, chers spectateurs* se veut souple afin de permettre au public d'assister à la situation décrite dans le cadre exact de cette situation ; le sentiment d'irréalité vers lequel sera aspiré progressivement le spectacle reposera plus sûrement sur le travail de lumière qui permettra de déplacer le prisme dans une bulle onirique.

EXTRAITS

Extrait n°1

MAX – Bien, je constate qu'on a pris un léger retard sur le programme – (*à la régie*) On va sucrer le numéro de la femme-obus pour passer directement au traditionnel moment du courrier des spectateurs ; au fil des années j'ai accumulé un peu de retard ; ainsi ce sac date de... 1964. Alors ne perdons pas plus de temps !

(*ouvre la première lettre*) Annette, dans le Loir-et-Cher : « *Chère Maximiliana, j'ai besoin de vos conseils, je suis dans une situation financière désespérée, mon mari refuse que...* »

Oh. Ma pauvre Annette, ma réponse vient sans doute un peu tard, mais en revanche j'ai une bonne nouvelle : vous pouvez signer vous-même des chèques, sans l'autorisation de votre mari, depuis la loi du 13 juillet 1965 !

À présent une question de... Madeleine, dans le Calvados : « *Maximiliana, aimeriez-vous un jour avoir des enfants, et si oui combien, de quel sexe, à quelle fréquence et dans quel ordre ?* » Chère Madeleine, enfin une question d'actualité ! Depuis votre lettre, vous avez peut-être appris que j'ai eu deux enfants – ce qui a bien coupé la chique à tous les journalisteux qui écrivaient que j'étais plus Maximiliano que Maximiliana, si vous voyez ce que je veux dire ; Bref, vous avez forcément entendu parler de mes deux fils : Tibor et Gabor, deux enfants de la balle qui me suivent sur la route depuis leur naissance !

MAX dépose deux énormes baisers sur les joues de ses fils, tenant le public à témoin de ce débordement d'affection dont la sincérité reste à démontrer. Puis elle leur pince les joues.

Regardez-moi ces deux beaux bruns... pas toujours très fidèles à leur maman mais comment leur en vouloir à ces deux apollons ! Deux apollons que j'ai tout de même portés en moi plus de 30 semaines... et je ne vous parle pas de l'accouchement : 15 points de suture sans péridurale, haha !!! Oh j'y pense : vous la demoiselle au 6e rang – Oui oui : avec le cache-cœur en lurex, c'est bien à vous que je m'adresse ! Alors, tout à fait entre nous, Gabor m'a dit tout à l'heure en coulisses qu'il vous trouvait ravissante !

GABOR (*très gêné*) – Mais, maman, je t'avais dit de ne surtout pas—

MAX – Châtain clair, une belle structure osseuse apparemment, et un léger strabisme : Oui, vous êtes tout à fait son genre ! Mais soyez doux avec lui, il a très peu d'expérience sur le plan...

GABOR – MAMAN!!!

MAX – Oh ben oui, mais si je ne prends pas les choses en main, il ne va se passer grand-chose !! C'est que j'aimerais bien être grand-mère un jour vous comprenez ! Qui a des petits enfants dans la salle ? Ah ! Quelle chance vous avez. D'avoir des enfants qui vous ont fait ce cadeau.

(*GABOR mortifié, se liquéfie*)

MAX – Allez les jumeaux, saluez ! Et vous, applaudissez-les ! (...) Allons, un peu de vigueur ! Je sais qu'il est tard pour vous, à cette heure-ci vous somnolez devant le poste, mais secouez-vous ! Allez allez ! (*une pause pendant que les applaudissements montent, puis soudainement et assez sèchement*) STOP, ça suffit maintenant ! On ne s'entend plus avec ce vacarme ! On passe à la suite :

...Ignace, de Mont-de-Marsan : « *Après votre entrée fracassante dans le monde du divertissement, Comment envisagez-vous le reste de votre carrière ? Quels sont vos projets ?* »

Mais cher Ignace, je regorge littéralement de projets ! Je joue, je chante, je danse, je suis mannequin, animatrice, bientôt influenceuse, et comme vous le constatez, je suis restée « dans le coup » ! On me le dit tous les jours : Je ne fais pas mon âge, et... Oui, Monsieur ? Quel est mon âge ? Mais l'âge, mes amis, l'âge... l'âge est... un chiffre... une construction mentale !

Alors bien sûr, certains ont tenté de me forcer à prendre ma retraite : je suis sur la liste noire de tous les théâtres subventionnés de la couronne parisienne. Mais que ce soit bien clair : la tournée d'adieu, c'est pas pour demain. (énervée mais se contenant). Voilà. Allez, on poursuit !

(*commence à lire le début de la lettre d'après, puis soudainement revient sur le sujet précédent*)

Et d'ailleurs : si je faisais mes adieux au music-hall, qu'est-ce que je pourrais bien faire d'autre ? Bon, je ne sais pas pourquoi je parle de ça alors qu'il n'y a aucune raison pour que la revue s'arrête un jour ! Pourquoi diable est-ce que la tournée s'arrêterait un jour ? Quelle idée parfaitement saugrenue !

NOIR – *pendant que TIBOR installe son chariot de verres musicaux.*

Extrait n°2

GABOR – Un Belge zoophile, un Breton pyromane, et un esquimau masochiste sont dans un ascenseur. Le zoophile dit au masochiste : « Viens on prend un chat et on... Non, non pardon : le Belge appuie sur le bouton de l'ascenseur en disant au pyromane... En disant à l'esquimau... En appuyant sur le chat...»

GABOR baisse les bras, rit nerveusement, reste muet quelques secondes. Puis se reprend et, déterminé, sur un ton de comique de gare et débitant le texte à la mitraille, se lance :

GABOR – Alors c'est une femme... ou un homme, d'ailleurs : un homme ou une femme, et il ou elle naît, sur cette terre, et il n'a aucune idée de ce qui l'attend en tant qu'être humain doué de conscience, et donc – arrêtez-moi si vous l'avez déjà entendue –, et donc, cet être naît sur cette terre, et initialement il ne se doute de rien, mais très vite il comprend qu'il va mourir ! Et il ne va pas juste mourir comme ça un beau jour, en découvrant d'un coup qu'il n'est pas éternel, non non, il y pense toute sa vie ! Toute sa vie, il pense à la mort ! Et il comprend peu à peu pourquoi certains se tournent vers la religion, pourquoi d'autres boivent ou se droguent, et pourquoi les plus déterminés décident de prendre les devants et de mettre fin à leur vie ! Mais attendez ! Avant tout ça, avant d'arriver à la fin, cette personne traverse la puberté, elle se retrouve coincée dans un corps hybride et disgracieux ; elle se pense laide, stupide, inintéressante ; elle se regarde dans le miroir et ne voit que le brouillon d'une forme molle ne correspondant en rien aux critères esthétiques de la culture environnante. Elle s'épuise à se comparer aux autres, doit jouer un personnage auprès de ses camarades et faire bonne figure tout en se sentant seule à mourir ! Non ! Ne riez pas tout de suite, attendez, c'est loin d'être fini : cet être humain connaît en grandissant les premiers déchirements amoureux, croit mourir de chagrin plus d'une fois, mais est presque déçu, finalement, de ne pas mourir ! Il se frotte à la réalité des rapports humains et voit ses idéaux tomber les uns après les autres, il découvre la lâcheté et la cruauté, chez les autres mais aussi chez lui ; il ne se juge ni pire ni meilleur que le reste de l'humanité, il revoit juste à la baisse ses perspectives d'avenir, et il n'a pas encore 20 ans ! Plus tard, il étudie, il travaille, s'il a de la chance, il trouve un petit talent, il cultive une petite compétence qui lui fait oublier huit heures par jour l'abîme vertigineux de son existence ; un jour ou l'autre, cette personne humaine s'unit plus ou moins durablement à une autre personne humaine, fait un

certain nombre d'enfants (entre un minimum de 1 et un maximum de 25), se surprend à s'inquiéter pour le sort de quelqu'un d'autre que lui, et s'applique à rater sa mission éducative de façon prévisible tout en voyant filer des années qui se confondent dans leur monotonie, le seul changement se mesurant à l'apparition de plis sur son visage, et d'un double menton sous son visage ; assortis d'une variété de troubles articulaires, veineux, dermatologiques et cardiaques ; enterre son père, puis sa mère, ou sa mère, puis son père ; cette créature humaine se retourne sur les années écoulées et calcule son reste à vivre ; pense aux déceptions de cette vie inachevée et suppose que la suite ne constituera pas un retournement de situation miraculeux ; peine à trouver un sens à ses actions passées, et n'en trouve aucun dans ses actions à venir ; et alors... merci de patienter encore un instant les amis ! Attendez la chute, elle est mortelle ! et alors, notre sujet, né de l'espèce humaine, notre sujet s'installe dans la dernière partie de son existence, il s'y accroche tout en étant témoin de la dégénérescence plus ou moins rapide de son corps et de ses sens ; certains jours, il se plonge dans le souvenir mélancolique des premières années de son existence, mais le reste du temps il reste prostré, terrifié par le précipice qui le guette ; encore plus tard, physiquement diminué, miné par la dépression, il envisage de mettre fin à sa vie mais n'en a ni les moyens légaux ni, au fond, le courage ; et là — ne vous levez pas Monsieur, je ne suis pas loin de la fin — bref : à ce stade là, cette femme ou cet homme, recroquevillé(e) dans un lit médicalisé, seul(e) au monde, se raccroche à un dernier espoir : un au-delà, une suite miraculeuse à son existence qui en effacera toutes les désillusions ; et enfin, oui j'y arrive – enfin ce moment arrive : la mort, enfin, arrive, et voyez-vous, le fin mot de l'histoire, mes amis, l'épilogue et le dénouement de cette interminable vie qui a fini par se terminer, c'est qu'après la mort, il n'y a –

MAX – (*faisant irruption précipitamment*) Ah ! Les amis, pardonnez-moi je crois bien avoir loupé mon top ! Alors ? Toujours aussi drôle, ce numéro, non ? Moi je ne m'en lasse pas, surtout la chute, vous savez quand le chat dit à l'esquimau « Vous n'auriez pas du feu », hahaha!!! Ha... Ouh ! Et maintenant, chers spectateurs... (*reprend des lunettes de vue et consulte ses fiches*) et je m'adresse tout particulièrement à ceux qui aiment les émotions fortes et qui ont le cœur bien accroché c'est le moment de notre grand... Maxiloto!

BIOGRAPHIES

CÉDRIC ROULLIAT

Mise en scène



Photographe autodidacte, influencé par les formes de narration populaires (cinéma, roman-photo, comics), et un panthéon de visionnaires fétichistes (Bourdin, Hitchcock, Newton et Franju), Cédric Roulliat mêle ses propres obsessions aux mythologies hollywoodiennes dans des tableaux distancés où des figures hiératiques miment désir, effroi et mélancolie.

En 2008, il présente avec la comédienne Sahra Daugreilh le projet *Rétrospective Sara D.*, hommage aux comédiennes du siècle passé décliné en vidéo, texte et photogrammes. Plusieurs très courts métrages, avec les comédiens Laure Giappiconi, Sahra Daugreilh et David Bescond, creusent un sillon entre chorégraphies absurdes et scénettes désincarnées, et ouvrent la voie à une collaboration théâtrale, en tant qu'auteur et metteur en scène entamée avec les spectacles *Ultra-Girl contre Schopenhauer* (créé en 2017 au Théâtre de l'Elysée), puis *Josie Harcoeur* (créé en 2020 aux Célestins – Théâtre de Lyon), ou *Je suis une Femme Actuelle* (créé en 2021 au Théâtre de l'Elysée).

BARBARA GALTIER

Jeu



Comédienne formée au conservatoire de Clermont-Ferrand puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Barbara Galtier travaille d'abord dans le théâtre musical avec la compagnie du Théâtre du Maquis à Aix-en-Provence (*Lilith et Icare*, *Anne ma sœur Anne*). Depuis 2003, elle participe à la Biennale du Fort de Bron, dirigée par André Fornier. Parallèlement, elle travaille avec de nombreuses autres compagnies comme Nosferatu productions (*Qu'est-ce qu'on attend ?*, *Aller-retour*, entre autres), la compagnie Halte (*Le Marchand de Parapluie*), le Théâtre de Romette – Johanny Bert (*Histoires post-it*, entre autres). Elle rejoint la compagnie La Boulangerie de Camille Germser en 2004 et joue dans *Les Précieuses ridicules*, *Les Muses* et *Cheek To Cheek*.

DAVID BESCOND

Jeu



David Bescond collabore avec les compagnies le Bleu d'Armand, la Boulangerie, Mavra et le Vieux Singe, sur des textes classiques ou contemporains (de *Britannicus* aux *Cabarets du Theatrum Mundi*, Camille Germser), alternant direction, jeu, chant et danse.

Formé au Conservatoire puis à l'ENSATT, il en retient deux expériences fortes : *L'Opéra de Quat'Sous* et *Maïser*, mis en scène par Matthias Langhoff. David Bescond a co-dirigé sa propre compagnie (projets participatifs, ateliers...) ; il crée *La Classe Fantôme*, un spectacle immersif en collège, autour de l'univers fantastique. Régulièrement, il participe à des projets d'auteur.e.s/metteurs.euses en scène. C'est le cas avec Cédric Roulliat, et la compagnie de Onze à Trois Heures, pour laquelle il joue déjà dans *Ultra-Girl contre Schopenhauer* et *Josie Harcoeur*.

LAURENT PÉJU

Musique



Multi-instrumentiste, Laurent Péju a étudié le piano, le violon et la clarinette au Conservatoire de Lyon. Il entame ensuite la pratique de la guitare et rejoint des formations variées de la scène lyonnaise avec, entre autres, Shaky Chap et Deadmen Orchestra. Musicien de théâtre, il monte sur scène pour Jean Lacornerie (*Saphir sang et rubis*), Camille Germser (*Les impétueuses tribulations de Mme Barnes*, *Les Muses*), Michel Belletante (*Lorenzaccio*). Il compose et réalise en parallèle des musiques pour divers court métrages, des jingles pour la chaîne Arte, et la bande originale du jeu vidéo Agatha Christie : *The ABC murders* pour Microïds. Il entame en 2012 une collaboration avec Cédric Roulliat. Il écrit ainsi la musique des créations vidéo *Pharmacienne* et *SIC*. Passionné par l'univers théâtral, il crée en 2015 la musique de *La mort en rose* puis, en 2021, celle des *4 Mousquetaires* pour la compagnie La Douce. Il a signé les musiques de toutes les créations de la Compagnie de Onze à Trois heures.